

Guillaume de Bellême, fondateur de l'abbaye, honorait particulièrement les Bénédictins dont l'ordre est un des plus anciens d'Occident car fondé au VIème siècle par Saint Benoît.

Le premier monastère bénédictin fut celui du Mont Cassin en Italie, lieu rendu célèbre également par les durs combats qui s'y déroulèrent en février 1944 lors de la deuxième guerre mondiale.

En France et en Europe les Bénédictins jouèrent un rôle de premier plan dans les domaines religieux (conversion des populations, fondation de monastères), économique (défrichage, constructions de routes et de ponts, création de foires) et culturel (conservation de la littérature antique, copie de manuscrits, constitution de bibliothèques). Saint Benoît a d'ailleurs été proclamé "Père de l'Europe et Patron de l'Occident" en 1958.

Fleury-sur-Loire, localité située à trente kilomètres en amont d'Orléans, abritait une abbaye bénédictine ancienne (fondée vers l'an 650) et florissante, notamment comme école. Au XIème siècle, la fondation du monastère de Lonlay fait référence à cette abbaye en la situant à St-Benoît-sur-Loire qui est, en réalité, le nom que prit Fleury-sur-Loire quand y fut conduit le corps de Saint Benoît enlevé du Mont Cassin envahi par les barbares vers l'an 700.

Pour faire régner à Lonlay la règle bénédictine, Guillaume de Bellême eut recours au Père Abbé de St-Benoît-sur-Loire auquel il avait déjà confié son fils afin de l'instruire.

Une délégation de moines arriva donc à Lonlay, conduite par le premier abbé nommé Guillaume, pour fonder l'Abbaye de Notre-Dame-des-Déserts. La référence au désert est peut-être due à la pauvreté religieuse et économique de la région à l'époque ; elle peut évoquer aussi, en tradition chrétienne, un environnement propice à une vie monastique de méditation et de recueillement.

Sortis de St-Benoît-sur-Loire où la vertu, les études et les arts florissaient, les premiers moines de Lonlay apportèrent ces précieuses traditions dans cette région du Passais. Ils furent les premiers et véritables pionniers de son développement, ne serait-ce que dans les domaines de la construction et de l'exploitation des richesses naturelles (forêts, rivières).

"Prie et travaille", telle est la devise des Bénédictins appelés, par vocation, à plaire à Dieu, mais aussi à vivre du travail de leurs mains.

Au-delà des clichés traditionnels de moines

défricheurs ou de savants et laborieux Bénédictins, il faut considérer que le moine, sur le plan matériel, devait être un homme à tout faire. Un travail déterminé à l'avance ne lui était pas assigné selon ses dispositions mais lui incombait en fonction des circonstances et selon les besoins. Ce principe et une volonté d'humilité peuvent expliquer d'ailleurs l'anonymat qu'on peut regretter parfois dans les oeuvres et les constructions réalisées par les Bénédictins.

La première tâche des moines arrivés à Lonlay fut d'organiser leur communauté selon la Règle de Saint Benoît en prévoyant notamment la vie en commun sous la seule autorité "paternelle" du Père Abbé élu à vie par les moines. Cette élection à vie constituait une originalité voulue par Saint Benoît. De même, le moine, après une mise à l'épreuve d'une année, faisait voeu d'obéissance, mais aussi voeu de résidence à vie dans le même monastère. Cette exigence s'opposait, à l'époque, à la pratique des vagabonds spirituels qui profitaient occasionnellement de l'hospitalité monastique sans avoir à supporter la discipline durablement.

Les moines devaient également construire et organiser leur monastère selon le principe que la Règle de Saint Benoît décrit ainsi : "le monastère doit autant que possible être disposé de telle sorte que l'on y trouve tout le nécessaire à savoir de l'eau, un moulin, un jardin et des ateliers pour que l'on puisse y pratiquer les divers métiers à l'intérieur de la clôture". Le monastère devait donc constituer un milieu de vie matérielle, autant que spirituelle, à peu près autonome.

A Lonlay, on peut penser que ce principe a conduit les moines à s'entourer par les eaux de l'Egrenne, tout en facilitant l'exploitation de moulins et de viviers, par la construction d'un bief et d'un déversoir.

Néanmoins, la nécessité de l'apostolat près de la population et l'importance des travaux entrepris amenèrent les moines à sortir de leur solitude pour subvenir à leurs besoins, notamment en main-d'oeuvre et en matériaux. Nul doute que leur arrivée et leurs travaux ont constitué un bouleversement à Lonlay.

\*

\* \*

A suivre...